



The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search
<http://ageconsearch.umn.edu>
aesearch@umn.edu

Papers downloaded from AgEcon Search may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Approches du paupérisme rural : résultats d'une enquête-pilote dans la zone du centre rural du Neubourg (Eure)

J.-P. Prod'homme

Citer ce document / Cite this document :

Prod'homme J.-P. Approches du paupérisme rural : résultats d'une enquête-pilote dans la zone du centre rural du Neubourg (Eure). In: Économie rurale. N°64, 1965. pp. 33-45;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1965.1890>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1965_num_64_1_1890

Fichier pdf généré le 08/05/2018

Abstract

Rural pauperism which is diffuse and isolated seem to have both social and financial causes.

16 % of the population in the Neubourg area are considered poor. They are evenly spread over the age structure, but very unevenly over the villages. The poor family is characterized by a high number of children and persons living under the same roof. The per capita income is half of that of the rest of the population; food and illness are the two main concerns. The head of the family has a non-qualified Work and generally speaking, the poor can be characterized by low education standards and little vocational training. The overcrowded lodgings are lacking in cleanliness and decoration, but the household equipment is approximately equal to the national average. Social plagues like alcoholism, mental deficiency etc. are added to those unfavorable conditions.

The poor seem to make up a « sub-culture », formed by unstable individuals in which three groups can be distinguished: families with small incomes, families with moderate incomes and old people.

The future disappearing of pauperism depends on the effort of education and development of the understructure.

Résumé

Le paupérisme rural, diffus et isolé, semble avoir des causes autant sociales que financières.

La population de la zone du Neubourg compte 16 % de pauvres également répartis selon les classes d'âges mais très inégalement répartis selon les villages. Un nombre moyen élevé d'enfants et de personnes par ménage caractérise le ménage pauvre. Le revenu individuel est la moitié de celui de l'ensemble de la population ; nourriture et maladie sont les deux principales préoccupations. Le statut professionnel du chef de ménage est bas et l'ensemble des pauvres se caractérise par le faible niveau de l'éducation scolaire et professionnelle. Le logement, surpeuplé, manque de propreté et de décoration, par contre l'équipement ménager est à peu près équivalent à la moyenne nationale. A ces conditions défavorables s'ajoutent des fléaux sociaux (alcoolisme, débilité mentale, etc.).

Les pauvres semblent constituer une « sous-culture » formée d'individus instables dans laquelle on distingue trois groupes : ménages à faibles revenus, ménages à petits-gros revenus, personnes âgées. La disparition, dans l'avenir, du paupérisme est liée à un effort d'éducation et au développement de l'infrastructure.



APPROCHES DU PAUPERISME RURAL

Résultats d'une enquête-pilote dans la zone du Centre rural du NEUBOURG (Eure)

par J.-P. PROD'HOMME

Assistant de sociologie
à la Chaire d'Economie rurale de Grignon

Le paupérisme rural, diffus et isolé, semble avoir des causes autant sociales que financières.

La population de la zone du Neubourg compte 16 % de pauvres également répartis selon les classes d'âges mais très inégalement répartis selon les villages. Un nombre moyen élevé d'enfants et de personnes par ménage caractérise le ménage pauvre. Le revenu individuel est la moitié de celui de l'ensemble de la population ; nourriture et maladie sont les deux principales préoccupations. Le statut professionnel du chef de ménage est bas et l'ensemble des pauvres se caractérise par le faible niveau de l'éducation scolaire et professionnelle. Le logement, surpeuplé, manque de propreté et de décoration, par contre l'équipement ménager est à peu près équivalent à la moyenne nationale. A ces conditions défavorables s'ajoutent des fléaux sociaux (alcoolisme, débilité mentale, etc...).

Les pauvres semblent constituer une « sous-culture » formée d'individus instables dans laquelle on distingue trois groupes : ménages à faibles revenus, ménages à petits-gros revenus, personnes âgées.

La disparition, dans l'avenir, du paupérisme est liée à un effort d'éducation et au développement de l'infrastructure.

AN APPROACH TO RURAL PAUPERISM : RESULTS OF A PILOT-SURVEY IN THE NEUBOURG RURAL CENTRE

Rural pauperism which is diffuse and isolated seem to have both social and financial causes.

16 % of the population in the Neubourg area are considered poor. They are evenly spread over the age structure, but very unevenly over the villages. The poor family is characterized by a high number of children and persons living under the same roof. The per capita income is half of that of the rest of the population; food and illness are the two main concerns. The head of the family has a non-qualified work and generally speaking, the poor can be characterized by low education standards and little vocational training. The overcrowded lodgings are lacking in cleanliness and decoration, but the household equipment is approximately equal to the national average. Social plagues like alcoholism, mental deficiency etc. are added to those unfavorable conditions.

The poor seem to make up a « sub-culture », formed by unstable individuals in which three groups can be distinguished: families with small incomes, families with moderate incomes and old people.

The future disappearing of pauperism depends on the effort of education and development of the understructure.

« Tout ce qui touche au Neubourg
est opulent ».

LA VARENDE

REGION RICHE ET RURAUX PAUVRES

Le paupérisme rural est encore plus discret et ignoré que celui des villes : ignoré de ceux qui passent trop rapidement dans les campagnes, peu connu même de ceux qui y résident. Ce paupérisme, si difficile à chiffrer, est plus diffus et isolé ; il est souvent lié à des causes autant sociales que financières. Il y a une pauvreté matérielle de ceux qui vivent, dans certaines régions, sur des terres trop petites et ingrates. Il existe également des misères plus grandes qui se terrent : celles de vieillards, de petites gens, d'inadaptés sociaux.

L'aménagement du territoire, « recherche d'une meilleure répartition des hommes en fonction des ressources naturelles et des activités économiques » (1) trahirait une partie de ses objectifs s'il posait seulement les problèmes en termes globaux d'expansion économique, de décentralisation industrielle ou d'urbanisation, sans tenir compte des besoins des différentes catégories sociales. Car il n'est pas certain que le progrès économique entraîne le mieux-être de toutes les couches de la population, et particulièrement des *pauvres* qui, jusqu'ici, ont moins été l'objet d'études spécifiques que des soins dévoués de la charité publique.

La présente étude sur le paupérisme rural se situe dans la perspective d'aménagement du Centre rural du Neubourg, dans l'Eure (2). Loin d'être une étude psycho-sociologique approfondie, elle se présente davantage comme une monographie, parallèle à l'enquête sur les conditions de vie et les besoins de 800 ménages de cette zone rurale ; elle poursuit un triple but :

DIFFICULTES METHODOLOGIQUES : LA DETECTION DES PAUVRES

L'enquête, exécutée sur le terrain au cours de l'été 1963, dut être menée très rapidement. En effet, nous avons bénéficié du concours des assistantes sociales rurales pour l'établissement du question-

(1) Définition de M. CLAUDIUS-PETIT.

(2) Le compte-rendu détaillé de l'enquête a été ronéotypé par le comité d'expansion économique de l'Eure, ainsi que les autres rapports économiques et sociologiques (rapport de MM. Van Der Meusch, Pelon, Bautier, de Loginière, et Pro-d'homme).

Evreux 1963-1964.

1) détecter les pauvres et les compter, à partir de critères préalablement choisis ;

2) décrire les comportements et les aspirations de ces ménages pauvres, par comparaison avec la population totale, après avoir tenté de dégager plusieurs types sociaux ;

3) proposer des mesures permettant de remédier au paupérisme, dans le cadre de l'aménagement rural.

Mais, dans la réalité, nous savons difficilement définir les pauvres et très mal les reconnaître. Les notions de *pauvreté* — considérée comme conséquence d'une mauvaise situation financière, mais aussi comme un état remédiable — et de *misère* — état de dénuement plus complet, conséquence de multiples fléaux sociaux — sont délicates à manier et mettent en jeu des critères parfois assez subjectifs. De plus, des limites sont difficiles à établir entre un état normal et la pauvreté, dont le caractère relatif apparaît ici, ainsi qu'entre la pauvreté et la misère.

En fait, dans cette première étude, nous nommerons sous le vocable de « pauvres » des individus vivant dans un état de pauvreté aussi bien que de misère. D'autres monographies seraient nécessaires pour approfondir cette notion de pauvreté et compléter cette enquête-pilote effectuée en région agricole riche.

naire et les interviews, mais celles-ci disposaient de peu de temps. La principale difficulté résida dans le choix des pauvres.

Causes de pauvreté et échantillonnage

La ville du Neubourg, ainsi que onze communes rurales tirées au sort sur la soixantaine de la zone du centre rural, ont été retenues pour l'enquête. Les assistantes sociales devaient établir, pour les communes de leur canton, la liste des familles pauvres, en fonction d'une série non limitative de critères :

Critère financier :

faibles salaires des ouvriers et manœuvres
bas revenus des personnes âgées

Critère pathologique :

maladie ou infirmité
retard mental
alcoolisme

Critère social :

inadaptation sociale
incapacité du père ou de la mère

Afin que l'échantillon ne soit pas uniquement lié à la représentation que les assistantes se font des pauvres, celles-ci devaient établir des listes par communes et les discuter avec les maires intéressés. Les interviews étaient faites ensuite par les assistantes des cantons voisins qui pouvaient à nouveau juger du degré et des causes de pauvreté.

Bien que nous soyons conscients des dangers encourus avec une telle méthode, nous pouvons indiquer les résultats suivants du « recensement » des familles pauvres pour les douze communes étudiées :

Population totale	6 382
(habitants en 1962)	
Nombre total de foyers	1 930
(nombre approximatif)	
Nombre de foyers pauvres recensés ..	190
Nombre de foyers pauvres enquêtés ..	94

Pour le dépouillement, nous avons dû éliminer deux enquêtes dont les critères paraissaient insuffisants. Sur les 92 foyers conservés, la liste des causes de pauvreté s'établit ainsi :

causes financières	38 cas
maladies et infirmités	30 cas
inadaptation sociale	29 cas
alcoolisme	23 cas
autres causes	18 cas

Notons qu'il peut y avoir plusieurs causes pour un même ménage. En outre, il est intéressant de constater que les causes de pauvreté les plus fréquentes varient selon l'âge du chef de ménage :

moins de 40 ans	causes financières
de 40 à 59 ans	inadaptation sociale
plus de 60 ans	maladies et infirmités

Nous reviendrons sur cette question lorsque nous essaierons de caractériser des types sociaux à l'intérieur du paupérisme.

Déroulement de l'enquête

Afin de ne pas mettre les enquêtés dans une situation qui aurait pu leur être pénible, il a été décidé de taire le but réel de l'étude et de l'appeler « enquête sur les familles dans la région de Neubourg ». Si le problème de la pauvreté fut abordé en cours d'interview, ce fut dans le cadre de l'aménagement de la région. De fait, nous le verrons, très peu d'enquêtés se sont reconnus comme pauvres dans les questions concernant leur perception des riches et des pauvres dans la société.

Précisons aussi que ce sont les femmes qui ont été interrogées : elles sont plus facilement accessibles et répondent avec plus d'aisance et d'intérêt à tout ce qui se rapporte à leurs conditions de vie. Mais nous avons obtenu ainsi une *représentation féminine de la pauvreté*.

Dans l'ensemble, l'accueil fut très favorable, les femmes rurales appréciant volontiers, du moins dans cette région, que des personnes étrangères viennent les interroger sur leurs difficultés.

La répartition des enquêtés fut la suivante : sur 150 ménages et célibataires recensés, il y eut 94 interviews effectuées, 10 refus et absences, 86 ménages non visités, dont trois volontairement (considérés comme trop arriérés pour pouvoir répondre au questionnaire). Précisons que 21 interviews ont été faites au Neubourg, dont 6 à l'hospice auprès de personnes originaires des communes tirées au sort.

Dans les interviews, certaines questions ont reçu un assez grand nombre de « non-réponses » ; ce résultat est important à connaître : il faut l'attribuer à la difficulté de ces questions ainsi qu'au faible niveau culturel des enquêtés. Nous en avons tenu compte dans le dépouillement réalisé par un atelier mécanographique.

Pour toutes les difficultés méthodologiques évoquées, une grande prudence est nécessaire dans l'interprétation des résultats. Plutôt que d'attacher trop d'importance aux chiffres, il convient surtout de faire apparaître des tendances à situer, dans la mesure du possible, par rapport à l'ensemble de la population totale.

PLACE DES PAUVRES DANS LA SOCIETE RURALE

Le paupérisme rural est peu remarqué dans les régions riches parce qu'on le croit insignifiant en nombre, il est méconnu dans les autres régions car il constitue le sort de la majorité. Au Neubourg, nous avons reconnu les pauvres en fonction de critères partiellement subjectifs et nous verrons plus loin que certains éléments apparents du niveau de vie diffèrent assez peu de ceux de la population totale (800 ménages). Cependant, le clivage entre les deux fractions de population est mis en évidence par certaines caractéristiques démographiques et par la représentation que se font les pauvres de la société.

16 % de pauvres sur le plateau du Neubourg : caractères comparés des pauvres et de la population totale.

Quelle est tout d'abord *l'importance numérique des pauvres* ? Pour les 92 enquêtes effectuées, on compte en moyenne 5,53 personnes par foyer. En étendant cette moyenne aux 190 foyers pauvres recensés, nous obtenons une population pauvre d'environ 1 050 personnes sur un total de 6 382 habitants. On peut donc approximativement considérer comme pauvres 16 % des habitants des douze communes étudiées sur l'opulent plateau du Neubourg. Rappelons que, dans les riches Etats-Unis, le Président Johnson estimait récemment à environ 17 % la population pauvre.

Une autre constatation s'impose : *les familles pauvres sont très inégalement réparties suivant les villages*. Dans des villages voisins d'égale importance, le rapport du nombre des foyers pauvres recensés est fréquemment de 1 à 2, voire de 1 à 3, ce qui ne peut être dû uniquement à une application différente des critères. Il faudrait étudier plus en profondeur ces villages, en particulier les différences de structures des exploitations ainsi que l'évolution historique et démographique de ces communes.

Dans le tableau I, nous remarquons les points caractéristiques suivants :

— *Age* : les pauvres sont assez également répartis dans les trois classes d'âge. On peut remarquer le nombre important de chefs de ménage jeunes.

— *Activité professionnelle du chef de ménage* : La part des inactifs est nettement plus élevée pour les ménages pauvres (38 % contre 24,3 %). Cette

Tableau I. — *Caractères comparés des 92 familles pauvres et des 800 ménages dans la région du Neubourg*

	Ménages pauvres	800 ménages
<i>Age</i>		
du chef de ménage		
moins de 40 ans	32 %	24,4 %
40 à 59 ans	38 %	38,9 %
plus de 60 ans	31 %	36,7 %
<i>Profession</i>		
sans profession	38 %	24,3 %
dans agriculture	27 %	33,4 %
hors agriculture	35 %	42,3 %
<i>Enfants</i>	5,1	2,5
par ménage		
<i>Personnes</i>	5,5	3,3
par ménage		

différence est presque également répartie entre les travailleurs de l'agriculture (différence 6,4 %) et les travailleurs non-agricoles (différence 7,3 %). Mais cela n'indique pas obligatoirement l'origine professionnelle de ce supplément d'inactifs chez les pauvres. De plus, on constate que ces inactifs n'appartiennent pas uniquement à la catégorie d'âge la plus élevée (plus de 60 ans).

— *Nombre moyen d'enfants par ménage* (il s'agit du nombre total d'enfants, présents au foyer ou non). En moyenne il y a un peu plus du double d'enfants dans les ménages pauvres. Le pourcentage de ménages sans enfants est de 5 % pour les pauvres, contre 20 % pour les 800 ménages. Ne dit-on pas que le lit de la misère est fécond ?

— *Nombre moyen de personnes par ménage* : Il est aussi beaucoup plus élevé pour les ménages pauvres, mais ceci découle du critère précédent.

Ainsi, l'échantillon des 92 ménages pauvres paraît assez différencié par rapport à la population totale de la même région : *chefs de ménage plus jeunes, nombre moyen d'enfants et de personnes par foyer nettement plus élevé, plus grand nombre d'inactifs*. Voyons maintenant comment les pauvres se sont situés dans la société, par rapport aux riches et aux pauvres. Ceci nous permettra de préciser progressivement l'évolution de la notion de pauvreté.

Représentation de la richesse et de la pauvreté

Si les deux tiers des femmes interrogées avouent connaître des riches et des pauvres autour d'elles — dans le dernier tiers beaucoup n'ont pas répondu — il est plus intéressant d'étudier quelles sont les catégories de personnes considérées comme riches ou pauvres.

Pour la moitié des ménages, les riches sont représentés par les cultivateurs. Ce pourcentage est encore plus élevé si l'on ajoute, aux cultivateurs, les possédants, les propriétaires et les rentiers. Toutefois, les pauvres interrogés au Neubourg ont plus tendance à nommer les patrons et les commerçants, alors que les travailleurs de l'agriculture choisissent davantage les cultivateurs (« les gros propriétaires mangent les petits, il faut les empêcher de s'agrandir »).

Notons que tous ceux qui ont été reconnus comme riches sont des gens que l'on côtoie quotidiennement et dont la richesse est visible (bâtiments de ferme, hectares de terre, commerce...). Hormis quelques personnalités qui ont été citées (châtelain, sénateur, instituteur, ...), *la notion de richesse est plus appliquée en considération des biens que des personnes ou des fonctions* : il a été très peu question des Parisiens (qui viennent nombreux en vacances dans la région), des gens des villes, des membres des professions libérales, des fonctionnaires.

Le véritable clivage entre riches et pauvres de la société rurale étudiée semble donc déterminé en

fonction des biens possédés par chacun. La fonction, le rang social, le niveau culturel, le genre de vie interviennent peu dans le choix des riches, mais beaucoup plus dans celui des pauvres.

Sont considérés comme pauvres :

Les gens sans travail, sans organisation,	
ceux qui boivent	15
Nous-mêmes	11
Les ouvriers agricoles, les journaliers	10
Les personnes âgées	8
Les ouvriers	7
Autres réponses (débiles, malades, familles nombreuses)	10
Non-réponses	31
 Total	 92

Le nombre des « non-réponses » est assez élevé et onze ménages seulement se sont considérés eux-mêmes comme pauvres. On peut en conclure que beaucoup d'enquêtés, qui ne veulent pas toujours se citer eux-mêmes, jugent avec quelque mépris la pauvreté considérée comme un état volontaire et dégradant : « les pauvres le sont par leur faute. Ils peuvent travailler, s'organiser. Il faudrait les empêcher de boire ». Un autre pense qu'il ne faut « pas les aider, ils touchent suffisamment et n'ont qu'à savoir gérer leur argent ».

Remarquons que les travailleurs agricoles citent plus volontiers eux-mêmes ou les ouvriers agricoles comme pauvres. Peut-être doit-on les considérer effectivement comme les plus bas dans l'échelle de la pauvreté et de la misère, en milieu rural ? Certaines de ces familles sont en tutelle des allocations familiales.

Pourtant, il est intéressant de constater que les hypothèses choisies comme critères d'échantillonnage sont très proches des causes de pauvreté reconnues généralement par les enquêtés, ce qui tend à justifier la valeur de cet échantillon dans lequel nous essaierons maintenant de distinguer des comportements différents.

LES TYPES SOCIAUX DU PAUPERISME

Il nous a été particulièrement difficile d'observer des catégories de pauvres définies autrement que par des critères d'âge ou de revenus. Aussi bien, dans une première approche, les pauvres apparaissent comme un milieu homogène dans la société, une « sous-culture » à l'intérieur de laquelle les individus, exception faite des personnes âgées, sont

excessivement instables et mobiles. Le même phénomène fut remarqué aux Etats-Unis (3).

La croissance économique aggrave-t-elle les disparités sociales ? Si la misère est combattue et se fait plus rare, par contre la pauvreté ne semble pas régresser. Elle est seulement moins visible, car, dans les apparences, peu de caractères séparent les pauvres du reste de la population. Ceux-ci peuvent posséder voiture et appareils électro-ménagers ; la vétusté de leurs logements se distingue peu de

(3) Cf. PERROY (H.). — Pauvreté aux Etats-Unis ? — In : Revue de l'Action populaire, n° 182, novembre 1964.

l'ensemble. Les chances devant la vie tendent à s'égaliser pour tous dans les villes ; l'aménagement rural doit aussi poursuivre ce but dans les campagnes.

Mais, devant des possibilités de plus en plus équivalentes, les individus et les familles réagissent différemment, suivant leur niveau socio-culturel. Nous nous apercevons alors que, sur ce plan, les pauvres se situent très bas dans l'échelle sociale et qu'ils constituent un ensemble assez isolé, souffrant de multiples fléaux sociaux. Du fait de son inorganisation, aucune voix, syndicale ou autre, ne s'élève de ce milieu pour en faire connaître les besoins et les revendications.

A ce stade, ne peuvent échapper à cette emprise de la pauvreté que ceux qui le désirent véritablement : l'aide extérieure n'y suffit pas. « L'espoir d'en sortir n'appartient qu'à ceux qui sont capables de s'aider eux-mêmes » (4). Mais c'est dire par là-même qu'il existe des différences entre les pauvres, non seulement en fonction des revenus respectifs ou du nombre de leurs enfants, mais aussi du *niveau d'éducation reçu et transmis*.

Dans cette « sous-culture », apparemment homogène, nous avons, en fait, pu distinguer au Neubourg *trois types sociaux*, dont les manifestations de la pauvreté sont proches, mais les causes et les conséquences différentes. A chacun de ces types s'appliqueront des *remèdes appropriés*.

1° *Les ménages à faibles revenus*, dont les chefs de ménage n'ont aucune spécialisation professionnelle ; ils sont ouvriers agricoles, manœuvres, voire même petits agriculteurs (avec quelques hectares de terre) ou petits artisans. Les salaires sont peu élevés et

vés et les logements particulièrement mauvais. Si quelque tare sociale peut encore accroître le niveau de pauvreté, l'indigence pécunière reste la cause première de cet état, accentuée par le grand nombre d'enfants.

En plus de ces ménages, il y a aussi de nombreux célibataires, surtout ouvriers agricoles : en 1962, on estimait, dans l'Eure, à 11 500 le nombre de célibataires parmi les 18 000 ouvriers agricoles.

2° *Les ménages à petits - gros revenus*, dans lesquels on peut trouver des ouvriers agricoles, lorsqu'ils ajoutent à leurs salaires des ressources supplémentaires (travail des enfants par exemple), mais aussi des ouvriers plus qualifiés, des chauffeurs, ... Dans ces cas, la *pauvreté* n'est pas d'abord matérielle, mais *pathologique et sociale*. Outre qu'elles ont beaucoup d'enfants, la plupart de ces familles souffrent d'alcoolisme, de débilité mentale, de maladies ou d'infirmités, d'incapacité plus ou moins totale à organiser la vie du ménage et à éduquer les enfants.

3° A côté de ces deux formes de pauvreté, coexiste une autre pauvreté, discrète et empreinte de dignité, celle des *personnes âgées*, qui représentaient le tiers de notre échantillon. Ce sont le plus souvent des vieillards isolés, à petites ressources, vivant dans le souvenir d'années plus heureuses et refusant, pour beaucoup, la promiscuité de l'hospice.

Dans la réalité, pour ces différents types sociaux — et surtout les deux premiers — les causes de pauvreté sont diverses et souvent très mêlées. Avant d'étudier plus en profondeur les aspects sociaux et éducatifs, nous aborderons les critères plus objectifs de revenus et de niveaux de vie.

REVENUS ET PREOCCUPATIONS BUDGETAIRES

Le critère objectif du revenu est particulièrement important pour situer économiquement les ménages pauvres. Cependant, ce n'est pas un critère absolu, car il faut tenir compte du nombre de consommateurs par foyer ainsi que de l'organisation budgétaire du ménage.

Les réponses concernant le montant des revenus et leurs sources, furent assez précises. L'enquête montra que les revenus totaux annuels étaient d'au-

tant plus faibles que les ménages étaient plus âgés, et que, dans tous les cas, ces revenus étaient inférieurs à ceux des 800 ménages enquêtés par ailleurs.

Compte tenu de ce fait et du nombre élevé de personnes par foyer, il est déjà possible de remarquer que *le revenu par personne est chez les pauvres environ moitié de celui de l'ensemble*.

Pour préciser ce dernier point, nous présentons un tableau des revenus mensuels actuels et souhaités par unité de consommation : dans chaque ménage pauvre, nous avons affecté les individus du coefficient 1 entre 12 et 60 ans, 0,8 dans les autres cas.

(4) Cf. PERROY (H.), article cité note (3).

Tableau II. — *Revenus mensuels et suppléments mensuels souhaités des 92 ménages pauvres*

	Moins de 40 ans	de 40 à 59 ans	Plus de 59 ans	Ensemble
Nombre de ménages	29	34	29	92
Nombre d'unités de consommation par ménage.	5,98	5,85	1,98	4,66
<i>Revenu mensuel par U.C.</i>	165,6 F	148,4 F	162,2 F	157,5 F
Supplément de revenu mensuel souhaité par U.C.	45,4 F	38,7 F	93,8 F	42,7 F
Revenu mensuel souhaité par U.C.	211,0 F	187,1 F	256,0 F	200,2 F

Sur ce tableau, nous constatons que le *revenu mensuel moyen* est faible, *de l'ordre de 155 F/U.C.*, et sensiblement le même pour toutes les catégories d'âge. Le supplément de revenu mensuel souhaité est également peu élevé (un peu plus de 40 F/U.C.), ce qui donne un *revenu mensuel souhaité d'environ 200 F par mois/U.C.* On aurait pu s'attendre à des souhaits beaucoup plus considérables. Il n'en est rien, au contraire, on discerne une légère tendance à ce que les souhaits les moins élevés soient exprimés par les revenus les plus faibles. Remarquons aussi que :

— Dans les ménages de moins de 60 ans (près de 6 U.C. par ménage), la catégorie intermédiaire de 40 à 59 ans comprend les revenus et les souhaits les plus bas.

— Les personnes âgées désireraient un supplément double de celui des autres catégories : avec des charges fixes presque équivalentes, elles doivent souvent faire face à des frais de maladie plus élevés.

— Près de la moitié des enquêtés n'ont pas su exprimer de souhaits. Non seulement les revenus sont bas, mais souvent toute organisation financière, même simplifiée, est absente du foyer. De l'avis même des enquêtés, ce serait une des causes principales de pauvreté.

Notons enfin que la pauvreté peut s'allier avec la possession d'un certain capital (propriété de la maison, d'un jardin et de quelques bêtes, « bas de laine » pour quelques-uns), les ménages continuant à vivre dans un grand dénuement. Paradoxalement, ce capital, parce que son intérêt est très faible et qu'il empêche souvent le ménage de chercher d'autres solutions d'habitat, peut être un facteur d'entretien de la pauvreté !

Principales préoccupations budgétaires : nourriture et maladie

Lorsque l'on a cherché à connaître les postes budgétaires dont la pression psychologique était la plus forte sur les femmes, les réponses ont été : la nourriture (55 cas) et la maladie (18 cas). Ce résultat corrobore une question également intéressante : « habituellement, qu'est-ce qui vous cause le plus de soucis ? ». Les principales réponses exprimées étaient « boucler le budget » (40 cas) et « la maladie » (19 cas).

La nourriture est évidemment la source de dépenses à laquelle les femmes pensent en premier : les achats sont fréquents, ce qui augmente la sensibilité à la cherté de la vie et aux hausses de prix.

Cependant, il existe une certaine contradiction entre les *préoccupations budgétaires* (nourriture, maladie) et le fait que l'équipement de ces familles soit, dans l'ensemble, peu inférieur à celui de la population totale. *Mais la forte tension existant entre le poids de la vie quotidienne et les aspirations pour une vie plus conforme à celle de la moyenne des ménages n'est-elle pas justement un signe de pauvreté ?* L'acquisition ou le désir de tel ou tel élément de confort semble masquer à la société environnante, ou à eux-mêmes, la véritable pauvreté dans laquelle vivent ces ménages.

Précisons enfin qu'actuellement *un ménage sur cinq reçoit une aide financière ou en nature*. Pour l'avenir, très peu de ménages jugent possible une amélioration de la situation présente : au total, 68 ménages sur 92, ou bien ne répondent pas sur ce point, ou bien pensent irréalisable toute augmentation de revenus.

LE LOGEMENT ET L'EQUIPEMENT DES MENAGES PAUVRES

Les ménages pauvres sont-ils plus mal logés que les autres ? Sont-ils plus mal équipés ? Comme nous l'avons précédemment remarqué, les différences ne sont pas considérables ; ce n'est pas tellement la vétusté du logement ou son inconfort, qui distinguent les pauvres, mais plutôt *le manque de propreté des logements souvent trop exigus et l'indigence de l'installation et de la décoration*.

La proportion de locataires est assez élevée dans notre échantillon : environ la moitié des ménages le sont. Parmi eux, certains, principalement les ouvriers agricoles, sont logés par leurs employeurs, ce ne sont pas les mieux nantis (5).

A propos du logement, il importe de préciser deux points :

— la capacité du logement : *le nombre moyen de pièces par logement s'établit à 3,6 chez les pauvres contre 3,3 pour les 800 ménages* : ceci représente 1,5 personnes par pièce chez les premiers, 1,0 seulement pour l'ensemble. Nous pouvons en conclure que si les logements des ménages pauvres sont légèrement plus grands, *le surpeuplement* l'est aussi, surtout si nous notons à part les foyers les plus âgés qui ne comptent très souvent qu'une ou deux personnes. Retenons enfin que les propriétaires ont tendance à posséder des logements plus grands que les locataires.

— l'état assez quelconque, souvent médiocre ou délabré, de l'habitat que les assistantes sociales ont volontiers qualifié de baraquement, taudis, zone ou cour des miracles !

Pourtant, un ménage sur cinq seulement envisagerait de changer de logement dans les prochaines années. Deux facteurs peuvent jouer, limitant le désir de changement : d'une part, la difficulté de trouver un logement meilleur à la campagne ou même en ville, à moins d'entreprendre des démarches très longues et coûteuses auxquelles ces ménages ne sont pas préparés ; d'autre part la volonté de ces familles de ne pas perdre le revenu d'appoint que représentent, pour les deux tiers d'entre elles, jardin et petit élevage.

L'équipement des ménages

La majorité des logements possèdent l'électricité, une cuisinière et le gaz butane, la proportion étant toutefois moindre chez les ménages âgés. Par contre, bien peu sont pourvus en eau courante (27 sur 92).

(5) Voir à ce sujet l'ouvrage de F. LANGLOIS : Les salariés agricoles en France, Paris Armand Colin 1962.

Le manque d'eau courante est certainement une cause de retard sur le plateau du Neubourg et, dans une certaine mesure, il contribue à entretenir le paupérisme, obligeant les femmes à des tâches ménagères plus longues et plus ingrates, et compliquant l'éducation des enfants pour ce qui est de la propreté et de la tenue en général.

Ceci nous conduit à remarquer que, parmi les causes de pauvreté, il existe des facteurs indépendants, ou presque, des individus. Ainsi il serait intéressant d'étudier dans certaines régions, en particulier en montagne, l'influence d'équipements d'infrastructure mauvais ou inexistant (eau, voirie, électricité) sur le paupérisme local : travaux agricoles et ménagers plus pénibles, logements inconfortables, éducation des enfants plus difficile, isolement social...

Voyons maintenant l'équipement acheté par les ménages :

Tableau III. — *Equipement des ménages*

(En %)	Ménages pauvres	800 ménages	France (1962)
Poste T.S.F.	85	87	85
Machine à laver	28	37	30
Télévision	26	40	23
Automobile	21	48	35
Réfrigérateur	13	37	36

Ce tableau permet de faire deux remarques principales :

— pour tous ces équipements, les 800 ménages paraissent mieux équipés que la moyenne française ; mais le plateau du Neubourg est considéré comme une région riche ;

— les pauvres ont une situation inférieure à celle des 800 ménages, mais dans ces statistiques ils se situent assez près des résultats de la France entière, sauf peut-être pour l'automobile et le réfrigérateur.

Les personnes âgées et les ouvriers agricoles sont les plus mal équipés, mais, pour l'ensemble des pauvres, les différences ne sont tout de même pas considérables. On voit apparaître à nouveau que les vraies causes de pauvreté sont moins matérielles que sociales et culturelles.

FLEAUX SOCIAUX ET MULTIPLES PROBLEMES D'EDUCATION

Nous abordons là un domaine où il devient malaisé de distinguer les causes et les conséquences de la pauvreté. « Car la pauvreté nourrit la pauvreté et les pauvres ont toute chance de rester pauvres » (6). Les ménages actuels ont hérité d'une situation difficile et risquent de la transmettre à leurs enfants, nombreux et mal éduqués ; leur statut professionnel est mauvais et leur vie sociale peu développée. De plus, de nombreuses plaies sociales aggravent cet état de paupérisme.

Une situation familiale peu favorisée

La majorité des pauvres interrogés sont mariés ou veufs ; parmi eux, on relève un nombre non négligeable de cas de concubinage : dans une commune du plateau du Neubourg, on considérait récemment que les deux tiers des ménages étaient dans une situation irrégulière. La plupart des parents, aussi bien des femmes enquêtées que des chefs de ménage, appartenaient au secteur agricole et l'on remarque que près du tiers des unions se sont faites entre enfants d'ouvriers agricoles.

En outre, la formation scolaire des conjoints est assez précaire, l'âge de fin d'études se situant autour de 12 ans. Immédiatement après le départ de l'école, tous les hommes et presque toutes les femmes ont commencé à travailler, faisant vivre beaucoup de parents. L'agriculture a absorbé une grande partie de ces nouveaux travailleurs et favorisé un certain nombre de mariages : une majorité des hommes qui ont commencé à travailler dans l'agriculture ont épousé des ouvrières agricoles ou domestiques de ferme, ainsi que des employées de maison du milieu rural.

Ainsi discerne-t-on une *importante consanguinité de classe, principalement chez les ouvriers agricoles*. Les pauvres recherchent leur conjoint dans le même milieu qu'eux-mêmes et leurs enfants ont de grandes difficultés à échapper à cette classe sociale ; s'ils y parviennent, ils restent souvent assez inadaptés. C'est notamment le cas des enfants des familles soumises à la tutelle des allocations familiales (près de 150 familles d'ouvriers agricoles dans l'Eure).

En ce qui concerne les *enfants*, rappelons d'abord leur grand nombre dans les familles qui se répartissent ainsi :

Familles sans enfant	4
Familles de 1 à 4 enfants	36
Familles de 5 à 8 enfants	40
Familles de plus de 8 enfants	12

(6) In : Rapport de la Commission sénatoriale sur la loi chargée de combattre la pauvreté. USA, 1964 (cité par H. PERROY).

Quelle place tiennent les enfants dans les foyers ? On serait en droit de penser que, dans ces familles nombreuses, leur poids, tant financier que moral, est très lourd. Mais les préoccupations quotidiennes du ménage, de la femme surtout, reflètent très peu l'idéal poursuivi par le foyer, tel qu'il a été exprimé dans l'enquête.

Le fait de bien élever ses enfants a été choisi comme but premier de la vie par le tiers des personnes interrogées (14 femmes l'ont également cité en 2^e ou 3^e choix). Peut-être certaines familles ont-elles pris conscience au moment de l'interview d'un problème auquel les difficultés de la vie quotidienne les empêchent de penser habituellement.

En fait, les pauvres sont plus tentés que d'autres de donner naissance à de nombreux enfants, de les nourrir, même imparfaitement, et d'abandonner leur éducation à l'école, la rue ou la paroisse : « les enfants sont aussi bien à l'église que de traîner ! ». Vers l'âge de 14 ans, après des études primaires assez malmenées, autant pour fuir leur milieu familial que pour acquérir leur indépendance, la plupart de ces enfants cherchent du travail sans même avoir acquis une formation professionnelle préalable. Ils viennent alors grossir la masse des manœuvres et ouvriers non-qualifiés dont font partie leurs parents.

Statut professionnel très bas

En 1963, la répartition professionnelle des chefs de ménage était la suivante :

dans l'agriculture	25
hors de l'agriculture	33
inactifs	28
non-réponse	6

Comparée à leurs débuts professionnels, cette situation reflète une apparente stabilité dans chaque secteur avec cependant un certain nombre de départs de l'agriculture (9 cas exprimés sur 34). Les métiers les plus fréquemment cités sont : journaliers et ouvriers agricoles, ouvriers liniers, manœuvres et ouvriers maçons, ouvriers d'usine...

Quarante-neuf chefs de ménage ont changé 1 à 3 fois de métiers, ces changements affectant surtout le secteur non-agricole.

Pour l'ensemble nous parlerons davantage *d'une mobilité d'emplois plutôt que d'une mobilité de professions*. En effet, les étapes professionnelles du chef de ménage montrent combien les changements d'emplois — nous pourrions dire de patrons — sont fréquents. Travailleurs sans qualification pour la plupart, ils subissent la pression des événements sans pouvoir en maîtriser eux-mêmes le cours. Il

n'a pas été possible de comptabiliser les motifs évoqués pour ces changements, tous n'ayant pas répondu et certaines raisons (comme les renvois) n'étant jamais signalées. Le plus souvent, il a été question des circonstances de la guerre 1939-1945, des maladies, des salaires trop bas, des imprévus de la situation matrimoniale.

Pour illustrer ces résultats, voici quelques histoires professionnelles qui montrent à quel point les situations successives peuvent être variées et sans relation entre elles :

- 30 ans : apprenti couvreur - ouvrier marbrier - ouvrier agricole - ouvrier d'usine - ouvrier de batteuse.
- 38 ans : ouvrier agricole - ouvrier briquetier - ouvrier linier - manœuvre maçon.
- 53 ans : ouvrier agricole - garçon de café - ouvrier d'usine - ouvrier maçon - ouvrier d'usine.
- 60 ans : ouvrier agricole - ouvrier potasse - ouvrier agricole - petit exploitant (0,5 ha - 2 vaches laitières).

L'enquête a mis en évidence une certaine désaffection pour les métiers agricoles et un intérêt assez fort pour le travail en usine. Un ouvrier agricole exprime bien son désir « de rester en culture, à condition que celle-ci soit mieux organisée : heures de travail plus régulières, salaires plus élevés ». Mais un autre ne veut « sûrement pas rester dans la culture, on y est trop malheureux » ; il continue ainsi : « l'ouvrier agricole était plus heureux en 1913 que maintenant. Il n'y aura plus de travail à la campagne ; il ne restera plus qu'un ou deux exploitants qui prennent tout ».

Au contraire, en usine « on est libre le samedi et le dimanche, et on a des camarades ». Mais il faudrait pouvoir « travailler en usine à proximité de l'habitation ».

En résumé, nous pouvons dire que l'ensemble des chefs de ménage de ces familles pauvres forme une masse fluctuante et indifférenciée de manœuvres et d'ouvriers non qualifiés, aussi bien dans le secteur agricole que dans les autres secteurs. Un certain nombre d'ouvriers agricoles tentent de quitter leur profession, mais ils sont gagnés alors par l'instabilité propre à cette catégorie sociale, quand bien même ils ne redeviennent pas tôt ou tard journaliers ou ouvriers de l'agriculture.

Triste vie sociale

Nous avons déjà entrevu certaines conséquences d'une éducation scolaire et professionnelle insuffisante, à laquelle se joint également une éducation ménagère défectueuse. Dans de nombreux cas, les salaires sont insuffisants, mais bien peu de femmes

savent organiser leur budget et tenir leur maison, bien peu aussi savent prévoir le proche avenir et ne se laissent pas entraîner parfois dans des dépenses coûteuses quoique non prioritaires. La richesse du plateau du Neubourg entraîne une augmentation des besoins dans toutes les catégories de la population et les pauvres n'y échappent pas.

Cependant, ces familles pauvres ne font pas totalement ce qu'elles désireraient. Non seulement, elles héritent souvent d'un lourd passé (de manque d'éducation, par exemple), mais encore elles souffrent aussi de multiples fléaux sociaux.

Parmi ces plaies sociales, citons les plus fréquentes : les maladies et infirmités de toutes sortes qui tendent à empêcher les chefs de ménage de travailler, la débilité mentale, assez répandue, à des degrés divers, tant chez les parents que chez les enfants. Dans d'autres cas, il s'agit seulement d'une incapacité du père ou de la mère, ou des deux, à éduquer leurs enfants : la faiblesse mentale, le manque d'organisation, la paresse peuvent en être cause. Enfin l'alcoolisme est assez répandu chez les hommes, et aussi chez les femmes, lié souvent à d'autres maux. Il est un facteur supplémentaire de désorganisation.

L'ensemble de ces fléaux sociaux contribue à appauvrir la vie culturelle et sociale de ces ménages et à les isoler.

Souvent, les relations familiales sont maintenues, du moins lorsque la famille est proche, et d'un rang social pas trop élevé — sinon on ne la fréquente plus. Nous avons pu noter qu'en général ces ménages pauvres, s'ils souhaitent être en bons termes avec leur famille ou leur entourage, préfèrent rester chez eux : « on est bien avec tout le monde, on ne fréquente personne ; on reste chez soi pour faire son petit brin de boulot ».

D'une part, les pauvres se déplacent très rarement parce qu'ils n'en ont ni le goût, ni les moyens. D'autre part, les seules fréquentations, ce sont « les voisins » ou « tout le monde ». Relations familiales limitées, assez bons rapports de voisinage (exprimés mais pas toujours réels), manque d'amis : la même tendance à l'isolement se retrouve dans la vie culturelle.

Si la majorité des enquêtés lit un journal (Le Courrier du Neubourg, 45 cas ; Paris-Normandie, 26 ; Nous-Deux, 18), si beaucoup possèdent la radio et quelques-uns la télévision, par contre près de la moitié d'entre eux ne sont pas allés voir un spectacle (cinéma ou autre) depuis un an ; les deux tiers des pauvres ne sont jamais allés au cinéma. Les seuls spectacles cités ont été la fête du village et la distribution des prix.

Sur le plan religieux, la pratique est aussi très faible (11 enquêtés sur 92) et concerne principalement les personnes âgées. Pourtant, nous n'avons

pas relevé d'hostilité vis-à-vis de la religion : les pauvres voient plus le caractère utilitaire de la religion, pour les enfants et pour eux-mêmes, dans les circonstances exceptionnelles de la vie, que sa finalité.

Dans la vie sociale et culturelle comme dans la vie quotidienne des ménages, les pauvres ont tendance à subir leur sort plutôt que de choisir eux-mêmes les moyens qui pourraient les aider à sortir de cet état. Mais quelles possibilités personnelles leur permet une éducation trop hâtive et négligée ?

REMEDES POSSIBLES A LA DESPERANCE QUOTIDIENNE

Même si les principales causes de pauvreté ne sont pas financières, la situation matérielle des ménages pauvres reste assez précaire, comparée à celle de la population totale, et les possibilités d'amélioration sont rares. Les pauvres vivent au jour le jour, portant avec résignation le fardeau des difficultés de toutes sortes. A cette *désespérance quotidienne*, ils envisagent bien peu de solutions et ne peuvent guère songer à préparer leur vieillesse.

Quand on leur demande où ils voudraient passer leurs vieux jours, la plupart des pauvres répondent qu'ils préfèrent rester chez eux, même si la vie y est actuellement difficile : la vie chez les enfants ne leur sourit pas et l'hospice ne constitue pas une solution bien attrayante, même si la majorité craint de ne pas avoir des revenus suffisants. La précarité de la vie actuelle des pauvres les empêche de prévoir l'avenir.

Pourtant, ils ont exprimé certains souhaits concernant l'amélioration de leurs conditions de vie : l'augmentation des salaires et des allocations familiales, la création d'emplois, l'augmentation des retraites et les secours en espèces ou en nature. Mais, il n'est pas certain que la réalisation de ces désirs, d'ordre surtout financier, puisse effectivement combattre le paupérisme. *La lutte contre le paupérisme se situe d'abord au niveau de l'éducation.* Les secours matériels ne peuvent, dans la plupart des cas, qu'entretenir la pauvreté. Il convient au contraire de mettre les pauvres — exception faite des personnes âgées — en état de bénéficier de cette aide matérielle. La charité publique est inutile si les premiers efforts ne viennent pas des pauvres eux-mêmes.

Cette enquête se situant dans la perspective d'aménagement d'un centre rural dans la région du Neubourg, nous avons été amené à formuler quelques propositions, rangées par ordre de priorité ; elles doivent s'appliquer différemment suivant les types sociaux du paupérisme.

Aide sociale et éducative

Nous avons dit que les remèdes matériels et financiers risquent d'être inefficaces s'ils ne s'accompagnent pas conjointement d'une « *rééducation* »

des ménages pauvres, respectant les personnes mais cependant ferme. Nous voyons principalement trois points d'application :

- la scolarité et l'éducation des enfants ;
- la gestion du budget familial et le travail ménager ;
- le conseil professionnel.

Tout ce travail ne peut être effectué actuellement par les assistantes sociales, dévouées mais trop peu nombreuses, qui le plus souvent s'attaquent aux cas les plus urgents sans pouvoir régler les problèmes de fond.

Des assistantes sociales en plus grand nombre, ou un corps spécial d'aides familiales, devraient entreprendre cette action positive en vue de diminuer le paupérisme : action éducative tant auprès des parents que des enfants, supposant que ces aides puissent, discrètement, accorder un long temps à chaque famille.

Comment les ménages pauvres accepteraient-ils une telle forme d'aide et de conseil, qui existe déjà pour les familles en tutelle ? Cette aide ne risque-t-elle pas d'accentuer le fossé séparant les pauvres du reste de la population ? Sous réserve de discréption, les maires devraient jouer un grand rôle, et une aide financière pourrait être liée aux progrès obtenus sur le plan éducatif.

Cette forme d'aide devrait surtout intéresser les familles nombreuses et les ménages dont les causes de pauvreté sont pathologiques et sociales.

Aide matérielle sélective

Cette forme d'aide, dont on ne peut nier la nécessité, devrait être soigneusement étudiée selon les ménages et leurs possibilités, et accordée en fonction de la volonté exprimée et des efforts faits par les familles pour sortir du cercle infernal du paupérisme. Les personnes âgées devraient en être les premiers bénéficiaires.

Création de logements et d'emplois

Ceci concerne toute la population ; cependant il convient de souhaiter que logements et emplois soient adaptés aux besoins des pauvres peu éduqués sur le plan ménager, très mobiles et peu qualifiés sur le plan professionnel.

Des logements simples et bon marché, auxquels seraient éventuellement adjoints des jardins ouvriers, pourraient être construits à proximité des quelques centres (Le Neubourg principalement) offrant des emplois.

À ce sujet, trois types d'actions peuvent être entreprises, à condition qu'elles s'intègrent sans trop de difficultés dans l'économie générale de la région :

— dépistage de cette main-d'œuvre peu qualifiée, et formation, afin qu'elle puisse prétendre à des salaires un peu plus élevés et devienne progressivement moins instable. Ces travailleurs trouveraient facilement une place dans l'agriculture, comme ouvriers agricoles spécialisés, et dans le bâtiment, à condition de n'être pas manœuvres ; certaines industries pourraient aussi les employer.

— surveillance des conditions de travail des jeunes et respect des limites d'âge. Ceux-ci, poussés parfois par leurs parents, sont en effet très tentés par un travail précoce ; certaines entreprises leur proposent des travaux particulièrement rudes.

— création de petits emplois procurant des revenus d'appoint aux femmes et aux retraités.

Réalisation accélérée des travaux d'infrastructure, principalement de l'adduction d'eau dans les communes non pourvues. Nous n'insisterons pas davantage sur ce point déjà souligné précédemment.

Rappelons aussi la nécessité d'améliorer judicieusement les services de transports en commun, la majorité des ménages pauvres ne possédant pas de moyens de transports individuels : bien que les pauvres soient relativement peu nombreux, rien ne justifie qu'ils doivent supporter les quelques conséquences fâcheuses du développement économique. Or nous savons que ces familles ont déjà naturellement tendance à s'isoler socialement du reste de la société.

PAUVRETE : ACCIDENT OU MAL SOCIAL HEREDITAIRE ?

Après avoir envisagé quelques propositions concrètes en vue de combattre le paupérisme dans le cadre de l'aménagement rural, nous conclurons sur un plan beaucoup plus général concernant le devenir du paupérisme.

Il est tout d'abord frappant de constater que 62 ménages pauvres sur 92 pensent que, dans l'avenir, la vie sera aussi ou plus difficile que maintenant ; dix seulement espèrent qu'elle sera plus facile. Les raisons invoquées sont assez nombreuses, certains enquêtés attribuent cette difficulté croissante à l'augmentation continue du coût de la vie ainsi qu'à la multiplication des besoins, principalement des pauvres.

En fait, le seul problème important n'est-il pas de se demander dans quelle mesure, par la conjugaison de l'aide extérieure et de l'action personnelle des ménages, le paupérisme pourra être vaincu ou du moins diminué :

● *Comment les ménages pauvres actuels sortiront-ils de leur pauvreté, quelles qu'en soient les causes ? Est-ce possible ?*

● *Le paupérisme se transmettra-t-il à leurs enfants — et dans ce cas tendra-t-il à s'accroître — ou bien ceux-ci auront-ils le désir et les moyens de lui résister ?*

Il est bien difficile d'apporter des réponses à ces questions ; tout au plus pouvons-nous donner quelques éléments tenant compte des principales caractéristiques étudiées au sujet de ces familles pauvres : instabilité et isolement sociaux, fréquence des maladies, de l'alcoolisme et de la débilité mentale, état médiocre du logement et de son équipement, insuffisance des revenus, incertitude concernant l'avenir.

L'étude de ces différents critères de pauvreté permet de proposer deux *seuils de paupérisme* au delà desquels les ménages ne seraient plus considérés comme pauvres :

— un *seuil économique de paupérisme* : la région étudiée ayant une économie assez riche, il est possible d'admettre comme seuil le *revenu mensuel moyen par personne*, soit 225 F, d'après l'enquête sur les 800 ménages. Ce chiffre est à rapprocher du revenu mensuel souhaité par unité de consommation, c'est-à-dire 200 francs. Aux Etats-Unis, on s'accorde à considérer que le seuil de pauvreté correspond à 250 dollars par mois et par famille (7), ce qui est voisin de celui que nous avons proposé.

Dans la majorité des cas, il semble indispensable d'atteindre ou de franchir ce seuil pour élaborer des projets d'avenir. Comme l'a exprimé un ménage, « c'est seulement celui qui a de l'argent qui peut tenter quelque chose ».

(7) Cf. H. PERROY, article cité.

— en même temps, il importe de ne pas dépasser un seuil social du paupérisme qui nous paraît être constitué par le nombre moyen d'enfants par foyer. Pour la région du Neubourg, ce nombre moyen est de 2,5 *enfants par famille*. Au delà de ce chiffre, les difficultés de vie quotidienne s'accroissent très rapidement.

Certes il ne nous convient pas d'envisager les différentes manières de parvenir à cette limitation du nombre des enfants. Tout au plus peut-on dire que celui-ci dépend souvent directement du *niveau d'éducation* des ménages.

Au sujet de l'éventuelle *transmissibilité du paupérisme* entre parents et enfants, nous ne pouvons qu'exprimer des craintes. Aussi bien constatons-nous que la consanguinité entre pauvres risque de se perpétuer, que les ménages jeunes ont tendance

à avoir davantage d'enfants, enfin que les enfants des familles en tutelle quittent difficilement leur milieu social.

D'autre part n'est-il pas à craindre que le développement économique, favorable socialement à la majorité de la société, entraîne cependant des disparités plus grandes entre couches sociales, les milieux les plus pauvres étant trop dépourvus de moyens financiers et intellectuels pour bénéficier de ce développement ?

Par les actions individuelles et collectives que nous avons évoquées, le paupérisme pourra diminuer dans l'avenir. Comme le dit un enquêté, « tout dépend si les gens veulent se sortir de leur pauvreté ». Encore faudra-t-il « que les gens riches prennent conscience qu'il y a de la misère ».